

« **Si c'est des hommes...**

Si c'est de Dieu... » Actes 5, 38.39

Au cours de la fin du Ier siècle de notre ère et au cœur d'une société multiculturelle, le livre des Actes des Apôtres parut comme une belle fresque. Il décrit les grands axes de la pastorale des communautés chrétiennes naissantes et les immenses défis des disciples de Jésus pour partager leur foi, malgré les nombreuses difficultés. Parmi celles-ci, il y avait de nombreuses persécutions sanglantes et meurtrières doublées d'une hostilité de plus **en plus** croissante venant surtout des autorités politiques et religieuses d'alors. Mais la fureur des Grands prêtres n'avait plus de limite à la vue des prodiges et des miracles qu'accomplissaient les Apôtres en faveur des malades et des pauvres. Aussi avaient-ils ordonné de jeter en prison Pierre et les autres apôtres. *« Mais, pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison, les fit sortir et leur dit : « Allez, tenez-vous dans le temple, et là, annoncez au peuple toutes les paroles de vie ! Ils l'écoutèrent; dès le point du jour, ils se rendirent au temple; et ils enseignaient. » (Ac5, 19-21)* C'est alors qu'ils furent convoqués devant le Sanhédrin qui leur notifia clairement l'interdiction formelle d'enseigner le nom de Jésus et de prêcher en son nom. Mais Pierre et les apôtres répliquèrent qu'il vaut *« mieux obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Puisque Dieu a ressuscité Jésus pour faire de Lui le Sauveur du monde. (Ac5, 29-30)* Devant une telle détermination des apôtres, les gardiens de la Loi décidèrent de les faire mourir. Voilà le contexte du passage qui est choisi pour notre méditation de ce mois.

MAIS QUI PARLE ET QUE DIT-IL ?

Alors que la tendance générale du Grand Conseil et du Grand Prêtre penchait vers une délibération de condamnation à mort des témoins de Jésus, un homme surgit, contre toute attente et prit la parole. *« C'était un Pharisien du nom de Gamaliel, un docteur de la Loi estimé de tout le peuple. » (Ac5, 34)* Il convient de préciser ici que **Gamaliel Ier**, le maître à penser de **Saul** devenu **Paul**, était l'héritier de la pensée doctrinale de Rabbi Hillel. Gamaliel était également la figure emblématique de la tendance large et plus humaine dans l'interprétation de la Thora. Son approche herméneutique des Saintes Traditions correspondait à l'attitude générale du parti des pharisiens et des scribes.

Mais qui étaient-ils ? Ici, nous nous référons aux études de **Claude TASSIN** et **Jacques HERVIEU** : *« Les pharisiens sont un mouvement de piété se recrutant surtout parmi les laïcs (les membres du sacerdoce qui s'y adjoignent n'ont aucune prérogative) et destiné à former la vraie « communauté sainte » d'Israël. Pour cela, les règles de pureté rituelle prescrites par la Loi aux prêtres en fonction sont étendues par eux à l'ensemble du peuple juif et à toutes les circonstances de la vie. » (Les Évangiles. Bayard.p699)* De manière solennelle, l'éminent pharisien Gamaliel déclara : *« Israélites, prenez bien garde à ce que vous allez faire dans le cas de ces gens. Ces derniers temps, on a vu surgir Theudas : il prétendait être quelqu'un et avait rallié environ quatre cents hommes ; lui-même avait été tué, tous ceux qui l'avaient suivi se sont débandés, et il n'en est rien resté. On a vu ensuite surgir Judas le Galiléen, à l'époque du recensement : il avait soulevé du monde à sa suite ; lui aussi a péri et tous ceux qui l'avaient suivi se sont dispersés. Alors je vous le dis, ne vous occupez donc plus de ces gens et laissez-les aller. **Si c'est des hommes en effet que vient leur résolution ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu.** » (Ac5, 35-39)*

LUMIÈRES À PROPOS.

La première grâce qui nous paraît très importante à méditer dans cette prise de position du grand Rabbi Gamaliel réside dans l'exhortation à la prudence. En effet, il dit aux membres exaspérés du Grand Conseil : *« Réfléchissez bien à ce que vous allez faire de ces gens-là. »* Il y a là une source vertueuse car la prudence fait partie des quatre vertus cardinales que nous devons sans relâche cultiver

dans les jardins intérieurs de nos âmes et de nos cœurs : **la prudence, la justice, la force et la tempérance**. En effet, « **la prudence dispose la raison pratique à discerner, en toute circonstance, notre véritable bien et à choisir les justes moyens de l'accomplir.** » (CEC§1835)

La deuxième lumière qui peut éclairer nos lanternes et qui mérite notre attention c'est une invitation à la tolérance. Gamaliel ouvre une réserve de lecture différente qui jette un regard nouveau sur la communauté naissante des Chrétiens de cette époque. Devant ce qu'aucun d'eux ne connaissait point encore, il prêche un moratoire de jugement hâtif et négatif pour ne pas commettre des erreurs graves. Ici, nous comprenons les paroles du brillant théologien catholique : « **L'intolérance est généralement à base d'inculture et de simplisme.** » (Yves CONGAR, *Témoignage chrétien*.28 août 1959)

La troisième dimension lumineuse de ce discours de Gamaliel touche notre relation au temps. Il ne serait pas exagéré de parler d'un regard prophétique. Les baptisés devraient toujours avoir à l'esprit que le Christianisme qui est un humanisme, opère un retournement qualitatif de notre intelligence et de notre volonté, de notre désir et de notre engagement dans le **temps et dans le monde**. Puisqu'il est écrit que « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils, son unique.* » (Jn3, 16) Le discours de Rabbi Gamaliel convoque l'histoire pour inviter à la **liberté de pratiquer et de cheminer à travers des routes nouvelles**. À cet effet, nous nous rappelons les paroles testamentaires du Pape Benoît XVI de vénérable mémoire dans son dernier livre intitulé : **Ce qu'est le christianisme**. Il y écrit : « *Nous pouvons dire que toute l'histoire de Jésus, telle que le Nouveau Testament la raconte, du récit des tentations aux pèlerins d'Émmaüs, montre que le temps de Jésus, « le temps des païens », n'est pas le temps d'une transformation cosmique, dans laquelle les décisions définitives entre Dieu et l'homme sont déjà prises, mais le temps de la liberté. Dans ce temps, Dieu rencontre les hommes à travers l'amour crucifié de Jésus-Christ, afin de les rassembler dans une libre acceptation du royaume de Dieu.* » (P96) Bref, c'est comme si le grand pharisien ouvrait par son propos les volets de chaque esprit sur un espace temps de patience et d'espérance.

La quatrième splendeur de cette déclaration, c'est le souci du jugement équilibré tenant compte à la fois des deux : Dieu et les hommes. « **Si cela vient des hommes... si cela vient de Dieu** », fait remarquer Gamaliel. « **N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu.** »(Actes 5,39) Cet équilibre se fonde sur la justice dans les actes et la justesse dans les intentions. Cet équilibre qui convoque **Dieu et les hommes** sans les opposer est source de sagesse. Elle embrasse **la foi et la raison** qui constituent les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'envoler vers la contemplation de la vérité. (Jean Paul II, Fides et ratio) Or, « *amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent.* »(Psaume 84,11) En un mot, son discours est pour la paix. À propos de celle-ci un dicton marocain de la sagesse africaine affirme : « *Un seul homme peut déclencher une guerre mais il faut être au moins deux pour faire la paix.* »

Père Jean Parfait CAKPO